

# Théâtre : faut-il aller voir les têtes d'affiche

?

>[Culture & Loisirs](#)|Sylvain Merle|18 mars 2017, 14h39 | MAJ : 20 mars 2017, 15h04|0



Claire Keim et Guillaume de Tonquédec redonnent vie aux personnages de « la Garçonnière » au Théâtre de Paris.

CÉLINE NIESZAWER

Sylvain Merle

Culture & LoisirsDariusPaul SnejdjerRue PapillonHaïssaThéâtre de la Porte Saint-Martin

**Pierre Arditi, Guillaume de Tonquédec, Michel Jonasz...**

**Nous sommes allés voir les stars sur les planches qui jouent en ce moment à Paris. Nos coups de cœur et coups de griffe.**

**OUI**

**«La garçonnière» l'heure jubilatoire \*\*\*\***

C'est l'une des plus belles réussites de la saison en matière de comédie : l'adaptation soignée de Judith Elmaleh et Gérard Sibleyras de «la Garçonnière», film jubilatoire de Billy Wilder (1960). L'histoire l'est tout autant sur scène. Petit employé d'une grande compagnie, Baxter prête son appartement à quelques supérieurs pour leurs ébats extraconjugaux. Son patron le

lui demande à son tour... Guillaume de Tonquédec est merveilleux de drôlerie en bonne poire au grand coeur. Face à lui, Claire Keim est une délicieuse amoureuse naïve. Ils sont superbes et formidablement bien entourés de personnages secondaires hauts en couleur. Ce petit monde évolue dans un monumental décor — parties pivotantes, plusieurs niveaux — permettant une mise en scène fluide proche du cinéma.

*«La Garçonnière», au Théâtre de Paris (IX<sup>e</sup>). De 22 à 63 €. (01.48.74.25.37)*

[Service pratique : réservez en ligne vos billets pour cet événement](#)

#### **«Un air de famille» et «cuisine et dépendance» savoureux \*\*\*\***

Jouées une semaine sur deux, les pièces d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri n'ont pas pris une ride vingt ans après leur création. Une époque sans téléphone portable très bien traduite dans le décor que le duo appréhende avec tant d'acuité. Deux dîners qui tournent au jeu de massacre servis par une distribution formidable. Léa Drucker, volubile, et Grégory Gadebois, fragile et sauvage, sont épatants dans chacune des pièces. Pour son premier rôle au théâtre, Laurent Capuletto est un formidable Denis, serveur frondeur d'«Un air de famille». Catherine Hiegel apporte son intransigeance à l'odieuse matriarche focalisée sur son fils chéri, Philippe. Touchant aux liens du sang, «Un air...» est plus cruel. Les histoires d'amis de «Cuisine...», pourraient paraître plus légères. Elles n'en sont pas moins aussi grinçantes et drôles, pathétiques et tristes parce que justes et universelles.

#### **PUBLICITÉ**

*«Un air de famille» et «Cuisine et dépendance», en alternance au Théâtre de la Porte Saint-Martin (X<sup>e</sup>), de 13 à 56 €. (01.42.08.00.32)*

*Service pratique : réservez en ligne vos billets pour cet événement, [«Un air de famille»](#) - [«Cuisine et dépendance»](#)*

#### **«Les fantômes de la rue papillon» bienveillant \*\*\*\***

Sur un banc, le vieux Joseph, étoile jaune cousue sur le coeur, observe depuis soixante-dix ans la rue Papillon où il s'est fait tuer en 1942. C'est un fantôme. Un jour, il assiste à la mort d'Haïssa tué lors d'un contrôle de police. Le spectre du jeune «Rebeu» vient rompre la solitude du vieux juif. Ils apprennent à se connaître. Le gouffre générationnel est propice à la comédie quand leurs parcours, assez proches, sont sujets à des réflexions plus profondes. Sobre, Michel Jonasz est émouvant. Ignorant tout de la Shoah, son personnage cherche à savoir où a

été emmenée sa famille le 16 juillet 1942, jour de la rafle du Vél d'Hiv. Haïssa (Samy Seghir) essaiera de le ménager... Il émane une jolie tendresse de ces personnages fraternels. Drôle et touchante, la pièce fait du bien.

«Les Fantômes de la rue Papillon», au Théâtre du Gymnase Marie-Bell (X<sup>e</sup>). De 12 à 55 €. (01.42.46.79.79)

[Service pratique : réservez en ligne vos billets pour cet événement](#)



Samy

Seghir et Michel Jonasz.  
DELANANDE / SIPA

#### «Le cas Snejdjer» phénoménal \*\*\*\*

Seul miraculé d'un rarissime accident d'ascenseur, anomalie statistique, Paul Snejdjer peine à s'en remettre. Il se coupe du monde, ressasse et décortique le fonctionnement de ces monstres verticaux, traçant à la craie sur les hautes parois de son bureau de complexes équations. Didier Bezace adapte avec brio le roman éponyme de Jean-Paul Dubois avec un Pierre Arditi phénoménal. Animal blessé, il tourne en rond dans sa tête comme dans son bureau au centre duquel deux portes coulissent. Suspendant ses réflexions, elles s'ouvrent vers l'intérieur de sa maison et son épouse adultère, le bureau d'un avocat zen, les locaux d'une société de promeneur de chiens, les grands espaces... Autant d'échappatoires temporaires à une obsession infernale. Drôle et inquiétant.

*«Le Cas Sneidjer», au Théâtre de l'Atelier (XVIII<sup>e</sup>). De 10 à 46 €. (01.46.06.49.24)*

*Service pratique : réservez en ligne vos billets pour cet événement*

**«Darius» sensible \*\*\*\***

Atteint d'un mal dégénératif, Darius, le fils de Claire (Clémentine Célarié), ne peut plus se déplacer. Ne lui reste plus que le toucher et l'odorat... Pourtant, il adorait voyager. Sa mère demande donc à Paul (Pierre Cassignard), parfumeur, de recréer les senteurs des lieux affectionnés : Rochefort, Rome, ou encore Barcelone...

On suit le récit au travers des courriers que Paul et Claire s'envoient. Lui détaille avec passion ses quêtes et ses créations. Elle raconte avec humour et émotion son grand garçon de bientôt 20 ans, dit sa joie de reconnaître une destination à partir d'une fragrance, raconte sa santé déclinante. Grâce à la justesse de Clémentine Célarié et Pierre Cassignard, cette épopée sensorielle parvient à raconter le handicap autrement. Passionnant et émouvant.

*«Darius», au Théâtre des Mathurins (VIII<sup>e</sup>). De 16 à 32 €. (01.42.65.90.00).*

*Service pratique : réservez en ligne vos billets pour cet événement*

## **Pourquoi pas**

**«Inséparables» haut en couleur \*\*\***

Séparés mais forcés de cohabiter dans l'appartement acheté en commun, Armelle Deutsch et Titoff se livrent une guerre acharnée, séparant tout en deux... Un enfer quotidien dont viennent se mêler une belle-mère rock'n'roll (Arielle Semanoff), un banquier véreux adepte du site de rencontre Tinder... puis son épouse. Ecrite par Laurent Junca, frère de Tifoff, cette comédie légère vire au vaudeville moderne et haut en couleur. Malgré une histoire un peu creuse, c'est réjouissant. On y va aussi pour découvrir sur scène Armelle Deutsch (connue pour ses rôles à la télévision) qui fait une belle entrée en matière.

*«Inséparables», au Théâtre de la Michodière. De 18 à 49 €. (01.47.42.95.22)*

*Service pratique : réservez en ligne vos billets pour cet événement*



Armelle Deutsch et Titoff.  
DR.

### **«Honneur à notre élue» troublant \*\*\***

Idolâtrée par ses administrés pour sa probité, une élue subit sans répliquer les basses manipulations orchestrées par son opposant pour la salir en pleine campagne. « Notre élue », comme on l'appelle (Isabelle Carré, impénétrable), endure sans protester. Ce qui doit être sera, semble dire cette figure messianique vêtue de blanc, si parfaite qu'on pourrait la haïr pour renvoyer au visage de ses interlocuteurs leur propre imperfection. Acceptant la rapide volte-face des électeurs face à la calomnie, elle déroute jusqu'à son opposant de toujours (Patrick Chesnais, fragile et touchant) qui redoute une victoire sans combat. Esthétisante, la mise en scène de Frédéric Bélier Garcia se montre parfois aussi ampoulée que la langue de Marie Ndiaye peut l'être. Comme le récit, finalement, de l'ordre de la fable, complexe et troublant.

*«Honneur à notre élue», au Théâtre du Rond-Point. De 12 à 38 €. (01.44.95.98.21)*

[Service pratique : réservez en ligne vos billets pour cet événement](#)

### **«Ma belle-mère et moi, neuf mois après» Potache \*\*\***



Présentateur télé en vue, Julien (Frank Leboeuf) attend un enfant de Zoé (Christine Lemler). Sa mère, la vénale, pocharde et vicieuse Solange (Véronique Demonge) est, enceinte de Yoann (Nicolas Vitiello qui met en scène avec Leboeuf), l'homme de maison gay avec lequel elle s'est mariée pour une question d'héritage... La suite de «Ma belle-mère et moi» est tiré par les cheveux. Entraînée par des personnages aussi caricaturaux que délectables cette comédie force volontiers le trait mais réserve des situations hilarantes. Dans le genre potache, c'est plutôt bien fait.

*«Ma belle-mère et moi, neuf mois après», à la Comédie Caumartin. De 14 à 35 €.*

(01.47.42.43.41)

[Service pratique : réservez en ligne vos billets pour cet événement](#)

## BOF

### **«Un animal de compagnie» Indigeste \*\***

Pour se venger, Henri achète un poisson rouge à sa femme qui voulait un chien pour se consoler de l'enfant qu'elle n'a pas eu, carrière oblige, et qu'il lui réclamait tant. L'animal de la discorde, devenu confident dont on entend les pensées, devait aider à ressouder le couple... Opportunément nommé Pignon, le poisson parle peu, et c'est tant mieux vu ce que la voix de Gérard Jugnot lui fait dire : rien. Du coup, il est comme l'histoire, sans intérêt. Le génie comique de Francis Veber n'irrigue pas sa nouvelle pièce. C'est plat comme l'eau du bocal et Noémie de Lattre et Stéphane Freiss y rament en rond. Seule l'arrivée de Philippe Vieux, expansif en vieil amoureux transi ravive l'ensemble.

*«Un animal de compagnie», au Théâtre des Nouveautés (Paris IX e, 01.47.70.52.76), de 15 à 60 €.*

[Service pratique : réservez en ligne vos billets pour cet événement](#)

### **«Scènes de la vie conjugale» fade \*\***

Marianne et Johan forment un couple insatisfait. Ils vont se déchirer. Cette chronique d'une vie conjugale est censée s'étendre sur vingt ans, mais c'est imperceptible. On ne sent ni passion ni haine entre eux dans une élégante mais plutôt fade adaptation du film du réalisateur suédois Ingmar Bergman. A distance de personnages trop désincarnés, Lætitia Casta et Raphaël Personnaz ne parviennent pas à convaincre de la réalité de leur couple. Comment, dès lors, entrer en empathie ?

«Scènes de la vie conjugale», au Théâtre de l'OEuvre (Paris IX e, 01.44.53.88.88), de 19 à 42 €.

[Service pratique : réservez en ligne vos billets pour cet événement](#)

**«Bankable» bancal \*\***

«Dans le théâtre, ce qu'il faut, c'est un acteur bankable, le texte vient après...» dit l'un des personnages. C'est de ça que souffre principalement «Bankable».

Un scénariste hypocondriaque, un comédien démodé, un producteur tyrannique... On annonçait une comédie grinçante sur le milieu du cinéma. C'est raté et convenu. Pas mauvais, Lorànt Deutsch et Vincent Winterhalter se débattent comme ils peuvent. On rit très peu. Pour une comédie, c'est fâcheux.

«Bankable», au Théâtre Montparnasse (Paris XIV e, 01.43.22.77.74), de 18 à 54 €.

[Service pratique : réservez en ligne vos billets pour cet événement](#)